

Voix vives

Raymond Busquet

J'avais l'âge où on se prend pour Rimbaud. Entre deux fugues, improbable étudiant à Lyon, je rencontrai Raymond Busquet. Cet aîné de peu d'années agissait sur nous tous comme un levain qui faisait gonfler les vocations : il se revendiquait poète avec brio. Il possédait un métier éblouissant. Il récitait Lorca. Partout à l'aise. Un maître des mots qui nous tenait pour égaux, quelle chance !

Le journaliste, traducteur et romancier Pierre Jean Brouillaud a publié une complète, une remarquable et décisive présentation de l'œuvre de son fraternel ami Raymond, intitulé *L'Hidalgo et le picaro*. Jacqueline Busquet m'en tend copie. Je ne peux écrire mieux. J'ignore dans quelle revue cet essai fut publié, pour en donner la référence, et je n'ai pas réussi à contacter Pierre Jean Brouillaud pour lui demander la permission de le citer largement. Comme suit :

Raymond Busquet, né le 10 avril 1926, à Bessan (Hérault), dans ce Languedoc qu'il a hautement revendiqué comme terre de ses origines, est mort à Lyon, le 29 mars 1979. Il allait avoir 53 ans.

Cet hispanisant de formation et de profession laisse une double œuvre poétique, en français et en occitan.

Il est difficile de cerner une personnalité aussi riche que celle de Raymond Busquet, si limpide qu'elle ait pu paraître. Toutefois, il m'a semblé que l'on pouvait procéder suivant quatre lignes d'investigation qui nous permettront d'évoquer le funambule, l'élegiaque, le rassembleur et l'occitan.

*Moi ce qui me gouverne
c'est le rêve et le pain
le feu de ma lanterne
et la peur du sapin*

(Le fou)

*La figure du funambule domine la première partie de l'œuvre. Elle s'exprime surtout dans trois recueils : si j'étais moi (Seghers, 1952), Le Tranchant des mots (Henneuse, 1956) Chansons entre deux airs (Henneuse, 1962). C'est l'époque du poète "fantaisiste". (...) Comme en cette délirante ronde langagière de **Conneronde***

Ce qui appartient en propre à Raymond Busquet, c'est un ton doux-amer, aigre-doux. (...) L'auteur est fasciné par le langage qu'il manie à la fois en analyste et en praticien, je veux dire : en créateur. Il ne s'est jamais tellement préoccupé de bouleverser les structures du poème. On le verra même s'éloigner du vers libre de si j'étais moi pour filer à la perfection le sonnet. Il coule le langage moderne, familier même, dans un moule classique et ne renie pas la rime, qui est rythme.

Le déchirement provoqué le 16 septembre 1959 par le suicide de son ami le poète Roger-Arnould Rivière fait jaillir chez Raymond Busquet un chant nouveau, grave et retenu. Ici naît l'élegiaque.

A la mort de Rivière, Raymond Busquet exprime sa douleur et son désarroi (...). Désormais tous deux sont indissolublement liés dans leur vie et dans leur œuvre. Ils s'éclairent mutuellement :

*Nos deux livres sont jumeaux
et lisant le tien je tremble*

d'en savoir le dernier mot

(Tourmente de torches)

*J'avais dix copains
une vraie fortune
valant dix lopins
de lune*

(*Mes copains*, in "Chansons entre deux airs")

Les poètes ont été les maîtres de Raymond Busquet, ses amis, une partie de sa famille. (...)Auteurs familiers ou copains, les amis de Raymond Busquet ont été nombreux. Il savait les choisir, se trompait rarement, restait fidèle même à ceux qui le décevaient... Il avait le génie de l'amitié, celui de vous trouver du talent. Par goût de plaire ? Assurément Raymond Busquet avait beaucoup de charme. Il le savait. Il en usait. Mais cet enseignant possédait aussi un sens profond de la pédagogie. Eveilleur, il découvrait les promesses que vous portiez en vous et vous aidait à donner le meilleur de vous-même...



Bien évidemment, déjà bourlinguant, je n'ai guère connu par la suite le Busquet "rassembleur" lyonnais ni celui qui allait virer dans l'occitanie. Mais le hasard nous arrima autrement : Jacqueline et Raymond Busquet firent emplette d'une maison à La Roque de Fa, nom d'un village des Corbières dont Raymond se sentait originaire. Proche du village d'Albas où nous avons un toit. Ainsi, nous retrouvions-nous chaque été, en bel accord de canicule !

Est-ce urgence de ces nouvelles racines terriennes ? Le régionalisme alors à la mode ? L'influence de son ami Lesfargues ? Après avoir composé *Mes Espagnes* (Fédérop, 1975) puis *L'Arbre de Noé*, recueil de courtes proses, sortes de contes lyriques (publié en 1979), l'hispaniste Raymond devint poète occitan et publia en 1976 un recueil de cinquante sonnets en langue occitane, *Un Eiretatge de la nueit*, que je n'ai jamais su lire. Comme si déjà sa voix me parlait d'ailleurs...

Bibliographie

En français :

- Si j'étais moi, Seghers, Paris, 1952
- Le Tranchant des mots, Hennessey, Lyon, 1956

- Le Hanchant des mots, Henneuse, Lyon, 1958
- Chansons entre deux airs, Henneuse, Lyon, 1962
- Transhumances, Chambelland, 1964
- Mes Espagnes, Fédérop, Lyon, 1975
- L'Arbre de Noé, Fédérop, Lyon, 1979

En occitan :

- Un eiritage de la nuèit, C.E.O, Montpellier, 1976
- Aquo ritz quand ploù, I.E.O., Toulouse, 1979.

[RETOUR](#)